Tristan Martine, Jessika Nowak et Jens
Schneider(dir.), *Espaces ecclésiastiques et seigneuries
laïques : définitions, modèles et conflits en zone
d'interface (IX^e-XIII^e siècle).*

Romain Waroquier

Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/ifha/11628>

DOI: 10.4000/ifha.11628

ISSN: 2198-8943

Publisher

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Electronic reference

Romain Waroquier, "Tristan Martine, Jessika Nowak et Jens Schneider(dir.), *Espaces ecclésiastiques et seigneuries laïques : définitions, modèles et conflits en zone d'interface (IX^e-XIII^e siècle).*", *Revue de l'IFHA* [Online], Date of review, Online since 08 February 2022, connection on 10 February 2022. URL: <http://journals.openedition.org/ifha/11628> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/ifha.11628>

This text was automatically generated on 10 February 2022.

©IFHA

Tristan Martine, Jessika Nowak et
Jens Schneider(dir.), *Espaces
ecclésiastiques et seigneuries laïques :
définitions, modèles et conflits en zone
d'interface (IX^e-XIII^e siècle).*

Romain Waroquier

REFERENCES

Tristan Martine, Jessika Nowak et Jens Schneider, dir., *Espaces ecclésiastiques et seigneuries laïques : définitions, modèles et conflits en zone d'interface (IX^e-XIII^e siècle)*, Paris : Édition de la Sorbonne, 2021, 265 p., 24 €.

La notion d'espace, comme le rappelle l'avant-propos bilingue (français/allemand) de ces actes d'un colloque tenu entre l'Institut historique allemand et l'Université Paris-Est Marne-la-Vallée en avril 2018, a été le centre de maintes discussions et tentatives de définition, voire de conceptualisation, par des chercheurs d'horizons divers. L'objectif des éditeurs est d'ouvrir aux jeunes chercheurs un espace de réflexion sur cet objet de recherche axé autour de trois problématiques, qui articulent d'ailleurs les différentes contributions : l'évolution du vocabulaire spatial dans les sources de la période médiévale, la difficile question de l'« intrication » des espaces laïques et ecclésiastiques et enfin les complexes relations, parfois conflictuelles, entre différents acteurs au sein des espaces dits de contact ou d'interface.

Avant d'entrer dans les articles en tant que tels, les éditeurs ont sollicité la rédaction de deux rapports introductifs. Le premier (M. Lauwers) est une introduction historiographique complète de la recherche française sur le sujet abondant entre autres les concepts de *dominium*, d'*ecclesia* et d'*incastellamento*, avant d'insister sur l'importante notion de « polarisation » développée par A. Guerreau. Le second (C. Elhers et les éditeurs) fait le point sur les récentes recherches menées dans le monde germanique et sur le renouvellement qu'elles ont pu apporter.

La première partie, portant donc sur le vocabulaire spatial médiéval, comporte quatre contributions qui rencontrent différemment ce thème. Grâce à l'apport de méthodes numériques novatrices basées sur la lemmatisation des termes désignant l'espace dans une large documentation diplomatique, N. Perreaux a mis en évidence l'évolution de la structuration spatiale de la société médiévale, passant au cours du XII^e siècle d'un référentiel laïque à un référentiel contrôlé par l'Église. F. Grollman, de son côté, a montré la coexistence entre une pensée polarisée et une pensée territoriale de l'espace dans l'œuvre de Regino de Prüm († 915). Il s'est aussi demandé si l'influence de la pensée ecclésiastique de l'espace était un modèle pour les dominations séculières et avance une réponse négative, celles-ci étant plutôt basées sur les relations interpersonnelles. Dans une optique plus méthodologique, N. Schreoder insiste sur les limites des sources dont les historiens disposent pour traiter l'espace comme objet d'étude qui émanent uniquement des dominants et les caractérisent essentiellement. Il propose de placer également la focale sur les dominés (malgré la difficulté d'accéder à ceux-ci dans les sources) et invite à réfléchir sur le rôle des individus qui habitent les espaces étudiés, notamment dans leur manière de désobéir à l'ordre établi, en prenant cas d'un acte réglant un conflit entre l'abbaye de Maroilles et le seigneur d'Avesnes (1151). Enfin, en analysant les surnoms toponymiques dans les chartes de la Lotharingie du Moyen Âge central, T. Martine a mis en évidence le rôle moteur des évêques dans

l'ancrage territorial de petits nobles qui servent alors leurs intérêts locaux ainsi que leur position d'inspirateur pour les grands aristocrates (*imitatio episcopi*).

La deuxième partie se penche sur la complexe question de l'enchevêtrement, voire de l'interpénétration, entre les espaces seigneuriaux et ecclésiastiques. Cette imbrication s'exprime notamment dans la création de zones « tampon » dans des endroits sensibles entre deux pôles de pouvoir via la fondation de prieurés, qui auront un effet neutralisateur et pacificateur, comme J. Beaumon l'a démontré entre Bretagne et Anjou. Elle se distingue également, peut-être moins franchement, dans le processus de territorialisation de l'espace politique, en l'occurrence la Champagne des XII^e-XIII^e siècles étudiée par Th. Lacomme, qui s'avère être appuyé par des institutions ecclésiastiques, dont l'espace contrôlé est en revanche polarisé. Les deux dernières contributions s'attachent à analyser l'évolution de cette intrication entre pôle ecclésiastique et seigneurial, qui a visiblement tendance à s'estomper de quelque manière que ce soit à partir de la fin du XI^e siècle, avec le cas du Mont-Saint-Quentin et de la seigneurie de Péronne en Vermandois (P. Chaffenet) et celui de Rannée/La Guerche en Bretagne (J. Bachelier).

La troisième partie présente une cohérence quelque peu artificielle, centrée sur les conflits et les tensions en zone d'interface. Elle contient des contributions qui traitent essentiellement des questions de pouvoir et de consolidation de celui-ci dans l'espace. L'importance des relations interpersonnelles pour asseoir son contrôle de l'espace transparaît clairement dans l'étude de L. Klocke, qui démontre la mise en place d'un réseau personnel de relations par l'empereur Conrad II, en contrôlant notamment certaines nominations d'évêques, favorisant la pénétration de son pouvoir dans le royaume de Bourgogne nouvellement acquis en 1032. Dans la même veine, T.P. Jansen montre l'entrelacement des sphères de pouvoir spirituels et séculiers aux IX^e-X^e siècles dans le diocèse de Verden et notamment l'utilisation du réseau familial des évêques locaux qui illustre leur indubitable appartenance au *Reichskirchensystem*. C. de Vasselot de Régné s'intéresse, quant à lui, à la réalité territoriale des conflits entre la famille des Lusignan et les pôles ecclésiastiques poitevins aux XI^e-XIII^e siècle, qui cristallisent une territorialisation des espaces contestés avec des limites physiques (arpentage, bornes...). Sur un tout autre terrain d'analyse, F. Peloux a démontré que le pouvoir spatial des évêques de Mende en Gévaudan a pu être légitimé (« fabriqué ») au travers des œuvres de littérature hagiographique dont ils ont patronné la rédaction.

Le but des éditeurs n'est pas de proposer une nouvelle tentative de définition ou de conceptualisation, mais leur grand mérite est d'avoir rassemblé en un volume des contributions aussi diverses que qualitatives, basées presque exclusivement sur des études de cas, sur la notion d'espace au Moyen Âge central. Le seul regret serait peut-être l'absence d'une réflexion méthodologique systématique sur l'appréhension des sources dont l'historien dispose pour envisager l'étude de l'espace médiéval, même si les réflexions conclusives de F. Mazel en abordent quelques particularités.

INDEX

Chronological index: Moyen Âge

Subjects: histoire des États et des pouvoirs, histoire religieuse, Histoire sociale

AUTHOR

ROMAIN WAROQUIER

Université de Namur